

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. F. TREMAY & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

**FEUILLETON du 'CANARD'**  
**Voyages très extraordinaires**

DE

**Saturin Farandoul**

*Dans les 5 ou 6 parties du monde  
 et dans tous les pays connus  
 et même inconnus de M.  
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-  
 LEPHANT BLANC**

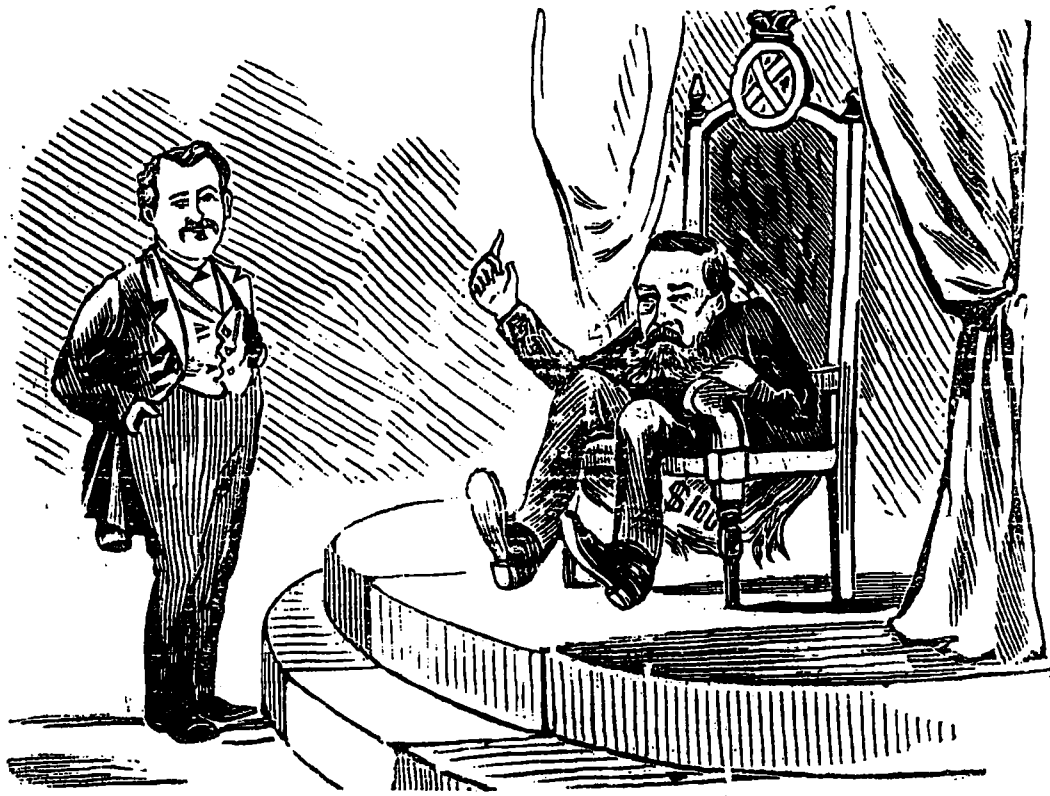
L'idée du mandarin eut un succès fou, toute la population valide se fit un devoir de venir contempler les horribles oriminel; la jeunesse des deux sexes s'amusa beaucoup; pendant toute la journée, à faire des plaisanteries aux malheureux mariés exposés comme des décapités parlants; les jeunes demoiselles chataillaient le bout du nez des pauvres marins avec leurs éventails, les gergons leur tiraient les cheveux, ou faisaient à ces nez sans défense respirer du tabac en poudre.—C'était alors des bordées d'oternuements qui plongeait toute la société dans une joie intense; le pauvre Tournesol, nature irascible, devint le point de mire des mauvais plaisants, il ne pouvait répondre, hélas, que par des explosions d'injures marseillaises peu dangereuses pour ses persécuteurs.

On se lasse de tout, même des plaisirs les plus pures. A la tombée de la nuit on laissa les condamnés seuls avec leurs réflexions et un factionnaire du régiment des tigres de la garde.

Le pauvre homme avait six heures de faction à faire, il chercha quelques distractions pour employer son temps et s'amusa à exercer son adresse en envoyant des cailloux sur la tête des marins les plus stoïgés.

Farandoul ne restait pas inactif. Chauffé à blanc par le soleil toute la journée, gelé par le froid de la nuit, il employait toutes ses forces décapées, par la fureur, à démolir sans bruit le fond de sa cage; ses mains étaient en sang, mais déjà la cage était à moitié défoncée.

Vers dix heures du soir, alors que tout était silencieux en ville, alors



**ELECTIONS MUNICIPALES—LA MAIRIE**

Beudry.—Voyons, Ouimet, viens donc prendre ma place; tu vois bien que le fonds de ce fauteuil n'est plus assez solide pour moi.

Ouimet.—Moi, te remplacer!... pas d'affaires!

que le poste des tirés établi à 50 mètres de là sur le rempart devait dormir, il résolut d'en finir par un dernier effort.

Il attendit le moment où le factionnaire chinois passerait dans sa promenade au-dessous de sa cage et quand il le vit venir, il le défonça d'un formidable coup de pied en restant suspendu lui-même aux barreaux supérieurs.

Le lourd plancher tomba avec un bruit sourd sur le factionnaire et l'éteudit assommé sur le sol. Farandoul se laissa tomber à terre aussitôt et se précipita sur ses armes pour se défendre en cas d'alerte. Le soldat avait deux sabres, un poignard, une ar-

quebuse à rouet et un bouclier, Farandoul prit le tout et endossa son uniforme.

L'événement avait fait peu de bruit, rien ne bougea du côté du poste.—Un peu tranquille, Farandoul courut à ses amis qui suivaient tous ses mouvements avec anxiété.

—Hélas! fit Mandibul, les tonneliers chinois travaillent bien, il faudrait des outils et du temps pour nous extraire!

Farandoul examina les tonneaux et fit sauter les couvercles. Les tonneaux étaient presque à l'épreuve de la hache, les couvercles avaient été cloués avec le plus grand soin. La chose était grave.

Tout à coup Farandoul se frappa

le front, il avait trouvé!

—Du haut de ma cage, dit-il, j'ai vu une petite rivière qui me paraît se diriger vers l'est du côté de la grande muraille, je vais rouler vos tonneaux jusque-là et les mettre à l'eau, nous verrons après.

—En avant! s'écria Mandibul, mais commencez par les autres, je suis officier, je reste le dernier!

Farandoul avait dix-sept tonneaux à rouler à plus de 150 mètres de la ville. Quand il les eut tous amenés sur la berge, il les lança doucement à l'eau; le courant assez rapide les emporta bien vite.

—Ouf! fit Mandibul, quand il se sentit balancé par les flots. Cela va déjà mieux,

Les dix-sept tonneaux naviguant de conserve formaient un assez bizarre spectacle; les pauvres prisonniers enchaînés jusqu'aux épaules ne pouvaient rien faire pour aider leur marche, parfois ils devaient et s'en allaient échouer dans les roseaux, ou tournaient sans avancer.

C'était une évasion d'un genre peu commun. Par bonheur, à un moment donné tous les tonneaux se trouvèrent arrêtés par la corde d'un bac. Farandoul la coupa, la dédoublait et s'en servit pour lier tous ses tonneaux comme un chapelet. Quand il les eut tous réunis, il sauta dans le bac, les attacha à l'arrière et se mit à descendre le fleuve suivi de son chapelet, on ramant vigoureusement avec deux perches.

Après trois heures de navigation, au petit jour, Farandoul jugea prudent de débarquer, il aborda avec tous ses tonneaux dans une boisée et cacha soigneusement son monde et sa barque.

—Eh bien! demanda Mandibul, que faisons-nous maintenant?

—Vous allez voir, répondit Farandoul, il faut tirer de vos tonneaux n'est-ce pas? Or, comme je n'ai pas d'outils, pas de temps, il ne me reste qu'un moyen!

Je vais allumer du feu avec la poudre du factionnaire chinois, je vous mettrai sur le feu, et quand les planches de vos tonneaux seront suffisamment carbonisées et disjointes je vous roulerai à l'eau pour vous éteindre... La démolition des tonneaux sera facile ensuite.

Les opérations marchèrent vite, en deux heures tout fut terminé, les matelots joyeux étièrent avec volupté leurs bras et leurs jambes engourdis.

Farandoul était très fatigué, lui seul avait travaillé, au lieu de descendre la rivière paresseusement accroupi dans un tonneau; néanmoins il se leva et donna le signal du départ.

La grande muraille se distinguait à l'horizon. On arriva sans encombre au pied de ce gigantesque ouvrage, mais il fallait trouver un moyen de passer par-dessus, car on ne pouvait sortir par les portes, toujours gardées.

A la nuit, les marins découvrirent un point assez dégradé qui permettait de tenter l'escalade. Après quelques vigoureux efforts, ils réussirent à se hisser sur la crête de la muraille. La descente était encore plus difficile

CAUSERIE

que la montée; on fit des lieues sans pouvoir trouver un point élevé. De temps en temps, on se heurtait aux grosses tours assises de distance en distance sur la muraille. En tournant autour d'un de ses donjons, Farandoul fut assez surpris d'entendre un murmure de voix sortir d'une tour-trière.

L'interprète avait à peine prêté l'oreille aux voix qui montaient jusqu'à eux qu'il poussa un cri étouffé et faillit se laisser choir.

— Eh bien? ch bien? demanda Farandoul en le retenant.

— Eux! eux! les pirates murmura-t-il.

— Ah! s'écria Farandoul, la chance nous revient! je savais bien que nous rattraperions... Mais que font-ils dans cette tour? que disent-ils?

— Attendez! ils se disputent... ils...

— Quoi?

— Ciel! l'éléphant! l'éléphant!

— Eh bien?...

— Ils vont le manger!

— Le manger, mille tonnerres, manger notre éléphant blanc!... Mais, nous sommes là! Voyons, traduisez-nous leurs paroles...

En effet, on se disputait dans la tour, les voix montées au diapason de la colère résonnaient avec netteté sous l'immense voûte. Voici ce que l'interprète entendit:

— En bien, Nao, je vous dis moi, qu'un seul parti nous reste et qu'il faut nous dépêcher de le prendre. Voici assez longtemps que l'on nous traque; depuis deux mois, depuis notre naufrage en Corée, nous sommes toujours sur le point d'être pris et massacrés par les marins ou par les Chinois! Maintenant, la famine s'est mise de la partie, voilà huit jours que pour échapper à nos ennemis, nous nous sommes cachés dans cette tour, et...

— On ne nous y trouve pas; la brèche que nous avons découverte pour y pénétrer a été soigneusement masquée...

— Ce n'est pas facile, la brèche est formée, mais la famine est ici! nous crevons de faim, eh bien, mangeons l'éléphant!

— Manger l'éléphant! vous reconcouz donc à toucher la récompense?

— Bah! signalé partout comme nous le sommes maintenant, il nous sera impossible de passer avec lui dans les provinces chinoises. L'éléphant est à la fois inutile et nuisible; donc, nous pouvons bien le manger! n'est-ce pas, camarades? Est-ce votre opinion?

— Oui! oui! Il a raison; mangeons l'éléphant!

Farandoul n'en entendit pas davantage et se glissa par la lucarne sur un escalier qui s'enfonçait dans les profondeurs du donjon.

C'était un escalier de bois supporté par des crampons de fer, et dont les marches offraient peu de sécurité. N'importe, on s'y aventura, et avec des précautions infinies, on descendit jusqu'au bout. L'escalier s'arrêtait au premier étage de la tour, dont le plancher à demi ruiné était encombré de grosses pierres et de poutres formidables; au milieu, une large ouverture laissait apercevoir le fond de la tour, le rez-de-chaussée et les vingt pirates debout ou assis autour d'un feu mourant. Dans un angle se distinguait la croupe amaigrie du pauvre éléphant blanc.

Les pirates, dans le feu de la discussion, n'avaient rien entendu. Mandibul, le sabre à la main, allait sauter le premier au milieu d'eux, lorsque Farandoul l'arrêta.

— Ne bougez pas! le poste est excellent, et nous pouvons les décecer, les poursuivre ne nous manquant pas, mais l'éléphant pourrait être tué dans le combat; parlons-en d'abord.

— Oui! s'écriait un des pirates, mangeons l'éléphant!

— Ne mangez rien! s'écria l'interprète prêt d'une voix qu'il s'efforça de rendre fornicable, vous êtes pris, si

vous bougez, nous vous dérasons comme des chiens!

Les pirates s'étaient levés tumultueusement et sautaient sur leurs armes. Un coup de feu folata, la balle passa à deux lignes de la tête de Mandibul qui, furieux, lança par l'ouverture une énorme poutre.

— Rendez-vous! reprit l'interprète ou vous êtes tous morts!

La vue des pierres et des poutres suspendues sur leurs têtes fit réfléchir les pirates; ils jetèrent leurs armes et se collèrent contre le mur.

— Passez nous vos armes! dit l'interprète, c'est la première condition; votre vie sera épargnée. Vous nous livrez l'éléphant et vous serez libres.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 23 FEV, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordés à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 20 Rue St. Gabriel,  
Boite 375.

Nos Primes

Dans le but de créer de l'émulation parmi nos abonnés, de favoriser nos lecteurs, d'augmenter la circulation du *Canard* et de faire rentrer les arriérés qui nous sont dûs, nous inaugurerons dans la première semaine de mars un système de primes tout nouveau.

Nous donnerons en primes chaque semaine, vingt-cinq piastres et la valeur de vingt-cinq piastres.

Ces primes seront au nombre de dix-sept; une de \$10, une de cinq, cinq d'une piastre et dix de cinquante cents.

Chaque abonné qui aura payé son abonnement, et chaque personne qui achètera le *Canard*, comme à l'ordinaire, auront des chances de gagner une de ces primes.

Voici comment la chose se fera:

Le *Canard*, à compter du 1er samedi de mars prochain, sera tiré à 20,000 exemplaires. Chacun de ces exemplaires aura un numéro spécial (de 1 jusqu'à 20,000).

Nous faisons imprimer autant de cartes, portant les mêmes numéros. Chaque samedi un comité nommé spécialement à cet effet mettra dans une urne les 20,000 cartons, et les 17 premiers numéros sortant auront droit aux 17 primes dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut.

Le premier aura au objet de la valeur de \$10 ou \$10 en argent, à son choix.

Le second un objet de la valeur de \$5 ou \$5 en argent à son choix, et ainsi de suite.

Ainsi, qu'on n'oublie pas la date. A compter du premier samedi de mars, chaque personne achetant le *Canard* pour un sou aura des chances de gagner dix piastres, et ceci toutes les semaines.

L'argent des numéros non-réclamés sera versé au profit de l'hôpital Notre-Dame. — L'ADMINISTRATION.

Vous vous rappelez, sans doute encore, chers lecteurs, la polémique violente et virulente qui s'éleva il y a quelques années entre nos autorités municipales et deux ou trois savants médecins de Montréal à propos de la vaccination. Vous n'avez pas oublié les traits satiriques et plus ou moins spirituels décochés à notre commission sanitaire à propos de la fameuse génisse de la Corporation.

Il vous souvient sans doute de ces gravures plus ou moins fantaisistes que l'on exposa alors dans certaines vitrines de Montréal et qui représentaient les suites terribles de la vaccination, chez un enfant dont j'ai oublié le nom.

Je n'ai certainement pas l'intention, chers lecteurs, de recommencer aujourd'hui cette discussion qui est devenue oiseuse. Je n'entreprendrai pas non plus de répéter ici toutes les sottises que ces prétendus savants ont débitées dans cette circonstance mémorable. Cela me serait cependant facile à faire, car, ces sottises, je les ai là devant moi, sous forme d'articles; je les ai religieusement conservées pour montrer un jour à ma postérité jusqu'à quel point l'humanité humaine; mais je n'en ferai rien.

Je me contenterai de vous donner quelques conseils à propos de la vaccination; je vous en ferai connaître l'importance et je tâcherai de vous indiquer le plus brièvement possible les quelques précautions qu'il faut prendre lorsque l'on fait vacciner un enfant.

Toutes les mères de famille, dit le fameux docteur Brochard, qui comme on le sait sans doute a été pendant de longues années professeur d'Hygiène et des maladies des Nourrissons à l'école pratique de la Faculté de Médecine de Paris, toutes les mères de famille devraient se mettre à genoux quand elle prononce le nom de Jenner. Toutes, du moins, ne devraient prononcer ce nom qu'avec reconnaissance. Nul aujourd'hui sans faire preuve de la plus complète ignorance, ne peut nier les bienfaits de la vaccine.

La vaccination, dans les premiers mois de la vie, la revaccination pratiquée tous les dix ans, et chaque fois qu'il existe une épidémie de variole, constitue un préservatif assuré de la petite vérole.

Toute mère qui ne fait pas vacciner son nouveau-né, est une mère négligente, je dirai même une mère coupable, puisqu'elle expose volontairement à une maladie presque toujours mortelle.

Il faut attendre, pour vacciner un nouveau-né, qu'il ait pris un peu de force, mais il ne faut pas attendre que le travail de la dentition soit commencé. L'âge le plus favorable pour la vaccination me paraît être le troisième ou le quatrième mois. A quatre mois révolus, tout enfant doit être vacciné.

Le cow-pox, transmis par inoculation de la vache à l'enfant, constitue le vaccin humain, que l'on transmet aujourd'hui de bras à bras. C'est le vrai vaccin, le seul dont il faille se servir dans la pratique, à moins que l'on ne soit assez heureux pour retrouver quelquefois le cow-pox originaire. Le vaccin transmis de l'homme à la génisse, que l'on appelle à tort vaccin de génisse, n'est pas, comme beaucoup de personnes le supposent, le véritable cow-pox. C'est un vaccin altéré qui n'a aucune valeur. Le véritable cow-pox et le vaccin humain, qui est le cow-pox inoculé à l'homme, doivent seuls servir à toutes vaccinations et revaccinations. On ne doit jamais se servir du vaccin, dit de génisse, dont les vertus préservatrices de la variole sont très faibles.

Il faut éviter de vacciner un enfant pendant le travail de la dentition, parce qu'il est alors plus impressionnable, et pendant l'été. Les grandes

chaleurs occasionnent quelquefois une rougeur et un gonflement considérables des bras. Le printemps et l'automne sont les saisons les plus favorables.

Il n'y a aucune précaution à prendre lorsqu'un enfant a été vacciné. Il est inutile d'envelopper le bras et de tenir l'enfant dans la chambre. On se dispense seulement de le sortir, pendant qu'il a la fièvre vaccinale qui a lieu ordinairement vers le huitième ou le neuvième jour. Il faut également éviter de le baigner pendant tout le temps que dure l'évolution des pustules, qui est à peu près de vingt-cinq jours.

Un enfant vacciné n'a pas besoin d'être couvert plus qu'il ne l'est habituellement, et doit être tenu avec une grande propreté. On doit, pendant que les boutons se développent le changer de chemise, toutes les fois que cela est nécessaire.

Lorsque l'on prend du vaccin sur un enfant on ne peut jamais lui nuire. On lui rend au contraire un véritable service, en dégageant les pustules et en diminuant l'inflammation des bras.

"I est donc de l'intérêt d'un enfant vacciné de laisser prendre du vaccin sur lui pour l'inoculer à d'autres enfants."

Il n'y a aucun inconvénient à vacciner un nouveau-né pendant une épidémie de petite vérole; c'est au contraire une raison pour le vacciner immédiatement. Tous les préjugés qui attribuent la plupart des maladies de l'enfance à la vaccination ne sont nullement fondés. La vaccination est une opération toujours utile, toujours salutaire et tellement avantageuse qu'elle devrait être obligatoire au Canada comme elle l'est dans beaucoup d'autres pays. Il existe ici, comme en France des services de vaccinations gratuites qui sont parfaitement organisés et qui offrent toutes les garanties possibles. On peut donc y recourir en toute confiance.

Un avocat éminent des Etats-Unis reçoit un jour la visite d'un monsieur fort bien mis. "Bonjour, monsieur, lui dit-il poliment en lui indiquant un siège, que puis-je faire pour vous être utile?" "Je suis venu, répond le client, vous prier de vouloir bien me défendre dans une cause que l'on vient d'intenter contre moi pour la somme de \$50,000.

"Combien me feriez-vous payer pour cette défense?"

— Mais les frais ordinaires tels que taxés par la cour.

— N'y a-t-il pas d'autres frais que vous appelez retenues?"

— Oui, monsieur.

— Quels seraient ces frais?"

— Mille piastres.

— Mille piastres!

— Oui, monsieur. Pensez un peu à quoi je m'engage envers vous. Non seulement je me mets à votre service, non seulement je vous consacre tout mon temps pendant deux ou trois mois, mais je renonce par là même à accepter n'importe quelle offre venant du demandeur; et celui-ci n'hésiterait peut-être pas à m'offrir deux mille piastres pour négliger votre défense."

Le client parfaitement satisfait signe immédiatement un chèque de mille piastres qu'il remet au rue d'Émile de Thémis. Celui-ci prie soigneusement le précieux officier de papier, se met dans sa poche et dit à son visiteur; "Je vais maintenant, cher ami, vous donner gratuitement un conseil dont vous pourrez profiter. Si vous pouvez régler votre affaire à l'amiable avec le demandeur, ce sera beaucoup mieux pour vous."

Le client remercie chaleureusement l'avocat et se retire au comble de la joie. Quelques jours plus tard il se trouvait de nouveau dans l'étude du célèbre juris consulte et lui racontait qu'il avait pris avec le demandeur un arrangement des plus satisfaisants. Le vous en félicite,

répondit l'homme de loi; j'en suis heureux pour vous."

— "Vous m'approuvez alors?"

— Beaucoup.

— Mais alors.....

— Quoi?...

— Je n'aurai pas besoin de vos services?"

— Certainement non, monsieur.

— Et.....les mille piastres..... que... que... je vous ai... données... qu'en faisons nous?"

— Mais je les garde.

— Comment cela?"

— Vous ne comprenez pas, cher ami?"

— Non, monsieur.

— C'est pourtant bien simple. Ces mille piastres constituent ce que nous appelons la retenue: si je vous les rends je n'aurai plus de retenue et vous comprendrez qu'un avocat qui manque de retenue est loin d'être bien vu des honnêtes gens.

\*\*\*

Mot de la fin:

— Je trouve mon mot de la fin cette semaine dans le New-York Herald. Un poehard à la trogne calaminée est traduit l'autre jour devant le juge Smith. "Vous êtes accusé, lui dit celui-ci, d'avoir été trouvé ivre-mort sur le pavé." "Je suis coupable soupira l'ivrogne entre deux hoquets." "Coupable! s'écria le juge, en affermissant son orgueil sur son nez, et en examinant le poehard, coupable! Soixante-dix prisonniers ont comparu devant moi depuis ce matin et ils se sont tous déclarés innocents. Il m'est impossible d'avoyer ce mouton galeux parmi tant de braves sans taches. Allez-vous en chez vous, misérable!"

COUACS

Un affreux sacrifiant est condamné à la peine capitale. Le président lit le texte de la loi:

"Tout condamné à mort aura la tête tranchée."

— Comment se récrie l'autre, on me la coupera par tranches?"

Le président, avec bonté:

— Mais non, mon cher ami, on vous la coupera d'un seul coup.

Le condamné, avec effusion:

— A la bonne heure, mon magistrat! Vous me rendez la vie!

Consultation.

Le docteur:

— Nun, madame, votre fils ne court aucun danger du côté des poumons. Mais il tousaille parce qu'il a la muqueuse de la gorge irritée. Il fume trop.

La mère:

— Mais que puis-je y faire? Il a vingt ans!

— Voyons, reprend le médecin, éliminez d'abord ce qui est possible. On me dit qu'il fume au lit... Eh bien, qu'il n'ait pas de lampe, et laissez-le se débattre avec les allumettes de la Compagnie... Nous verrons bien!

— Oui, je l'ai déjà fait! Mais il a détarré dans un grenier, à la campagne, un vieux briquet phosphorique de mon grand-père!

— Diabole!... Avec vous aussi pense à ce qu'il ne puisse se procurer, chez vous au moins, que des londrés de la régie? Je sais qu'il ne fait pas de provisions, qu'il est heureusement toujours à court...

— Oui, mais les londrés, il les fume!

Loi, le docteur ouvre un oeil hagard, puis laisse retomber sa tête sur sa poitrine et ses bras le long du fauteuil, en murmurant sourdement:

— Alors!!!

Cueilli dans un journal:

— A l'affaire de Sontai l'ottitud des Chinois a été hors lignes, ils les toutes abandonnées.

Petite scène conjugale :

Monsieur et madame sont au lit depuis longtemps ; mais, madame, très fatiguée, essaye vainement de dormir, car son impitoyable mari s'acharne à une lecture pleine d'attrait sans doute.

— Enfin, mon ami, s'écrie-t-elle, à bout de patience, tu ne veux donc pas me laisser dormir ? La lumière me tient éveillé.

— Voyons, ma bichette chérie, laisse-moi lire encore une page ou deux...

— Eh bien ! lis, si tu veux ; mais éteins la bougie !

On vend à l'hôtel des commissaires-priseurs un tableau représentant la mort de Néopâtre.

Un monsieur s'approche, et après avoir examiné la toile se connaît, se tournant vers ses voisins :

— Ce tableau est médiocre, et ne peut avoir de valeur que pour un parent de la victime, s'il s'en trouve ici.

"LE JOURNAL DU DIMANCHE" — Le numéro de cette semaine est insurpassable qu'on se le procure si l'on veut lire et jouir d'une bonne littérature. Qu'on en juge par le sommaire. — Deux Sonnets par Fréchet, — Un Sonnet par U. Chapman. — Chronique, guerre aux avocats par "Maud." — Pourquoi par Joseph. — Causerie par Touchatout. — Jeanne et Jean Sauriol, légende, par Stanislas Côté. — Une fumisterie récit d'un tour pendable fait par un avocat, par Auguste Verger. — Je l'aime quand même par Ludovic. — Le tout Montréal, nouvelles de la Société. — La mode du jour par Pépita. — Le Secret de Koch, feuilleton émuant.

Le journal est en vente dans tous les principaux dépôts de journaux. On s'abonne à \$2.00 par année ou \$1.00 pour six mois au No. 319 rue Notre-Dame, près du Cabinet de lecture Paroissial.

On cause des incoïncidences de la justice.

Championneau, après réflexion :  
Je vous demande un peu de quoi se plaignent les plaideurs. Voyons, est-ce qu'il n'y a pas autant de gens qui gagnent leurs procès que de gens qui les perdent ?

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui : désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

HOTEL ET RESTAURANT. — E. FORTIN

216 rue Notre-Dame, 46 rue St. Gabriel et 224 rue Notre-Dame (entrée privée). M. Fortin informe ses nombreux clients qu'il tient un restaurant de premier ordre où l'on peut avoir un lunch de midi à trois heures, à des prix modérés. On peut aussi avoir des repas à toute heure. Une magnifique salle de billard fait aussi partie de son établissement.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET DE MODES

Rédigé par les meilleurs écrivains des deux sexes du pays.

M. E. DANSEREAU GERANT

Bureaux 379 rue Notre-Dame.

THIS PAPER NEW YORK



ELECTIONS MUNICIPALES — QUARTIER ST LOUIS

Robert — Ah ! si, il n'y a pas d'opposition ? il ne me reste donc qu'à déclarer Monsieur Berger élu.  
Une voix. — Mais oui, il y en a de l'opposition, regardez donc à vos pieds.  
Robert. — C'est-à-dire ne compte pas ; il ne faut pas s'en occuper.

D'LA BLAGUE

AIR : D'la brasse.



Chers lecteurs, j'vous prends à l'écart, A fin d'vous parler, blague à part, d'la blague, Je n'sais quoi diable vous chanter Car je ne veux pas vous conter Des blagues. Dans notre vil-le d'O-t-ta-wa On ri-va-lise à qui di-ra L'plus d'blagues, Le par-le-ment en est far-ci Et moi qu'est-ce que j'fais donc ici — D'la blague.

Chers lecteurs, j'vous prends à l'écart Afin d'vous parler, blague à part, D'la Blague ;  
Je n'sais quoi diable vous chanter Car je ne veux pas vous conter Des blagues.  
Dans notre ville d'Ottawa On rivalise à qui dira L'plus d'blagues  
Le parlement en est farci Et moi qu'est-ce que j'fais donc ici ? D'la blague

Jean-Baptiste et Napoléon Dis'nt que mon tabac n'est pas bon : D'la blague  
Ils prétend'nt ça pour me blouser C'qui n'les empêch' pas d'épuiser Ma blague.  
Ils y revieun't vingt fois par jour Ils ont un goût prononcé pour Ma blague.  
Ils pass'nt leur temps à m'informer Qu'ils vont s'ach'ter de quoi fumer ; D'la blague

Ernest, cet indigne garçon Dit qu'il n'sent jamais la boisson : D'la blague  
Il avale bien son p'tit coup Comme un autre, il aime beaucoup La blague  
Comme il n'aim' pas les calembours Il en fait trois cents par huit jours Et blague  
Tout le monde sans se lasser Il voudrait en vain se passer D'la blague

Des amis du gouvernement Se disaient l'autre jour : "Comment ? On blague ?"  
"Y a pas à dir' mon cher John A. Si tu r'fuses l'on te fera " D'la blague  
" Le Pacifiqu' n'a qu'un défaut " C'est qu'pour le construire il ne faut " Pas d'blague  
" Et pour te suivre pas à pas " Si le subside ne vient pas " D'la blague. "

Tupper, qui voulait l'emporter. Ne cesse de nous débiter D'la blague  
Blake, un jeune homme qu'a du flair, Prétend que le chemin de fer Nous blague  
On se regarde de travers Et l'on se dit à mots couverts Des blagues  
Ça va durer jusqu'au printemps Histoire de passer le temps En blagues

On prend la chose au sérieux, Cela devient bien ennuyeux Sans blague  
C'est malheureux, mais, ici-bas L'homme ne se gouverne pas Sans blague  
La blague est tout, l'argent n'est rien Qu'est-c' que les droits d'un citoyen ? D'la blague,  
C'est c'raisonnement qui m'a conduit A v'nir vous chanter aujourd'hui D'la blague,

MONTREAL DIME MUSEUM

MECHANIC'S HALL.  
HAZLIE & Co. PROPRIÉTAIRES.  
GEO. HAZLIE GERANT  
LARRY HOWARD DIRECTEUR

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR

APRES MIDI, 2.30. SOIR 8

PROGRAMME  
De la semaine commençant le 25 Février 1884

Les artistes  
HEALY & SANDERS  
EUGENE WARD  
Dansour sans jambes.  
FRANK LIVINGSTONE  
Équilibriste.  
KITTY SHEPARD  
Chanteuse ério comique

THE ACME TRIO  
CHAS. DIAMONDS. — Artiste chanteur et Harpiste.

MARY MILTON. — La danseuse de gigue la plus célèbre de l'univers.

LARRY HOWARD

A. MISSION 100.

Perte et Gain

CHAPITRE II  
Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs — Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.  
La neuralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle. Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houbion.  
" La première bouteille M'a presque guérie."  
La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.  
" Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."  
Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du " Foe des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient " Incurable."  
Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que " Plusieurs de mes voisins " Doivent la vie à vos amers. Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles. " Ils font presque toujours " Des miracles "

Madame G. D. Slack.

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame  
Vis-à-vis le Palais de Justice,  
— MONTREAL —

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.  
SPECIALITES : Soupe aux Huîtres, hachis à la Maître d'hôtel, coquilles de moule, côtelettes de veau Steak, etc. etc. dans les premiers plats et quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.  
LOUIS MEUNIER, PROPRIÉTAIRE

GENEAUX & HAMELIN  
Libraires Editeurs  
267 rue Notre-Dame  
Montreal.

# PRIMES PRIMES

Le CANARD offrira à ses nombreux lecteurs, avec le premier numéro du mois de mars,

## DIX-SEPT PRIMES

d'un genre entièrement nouveau.

Il est parfaitement inutile de dire que tous les abonnés qui n'ont pas payé leur abonnement n'auront aucun droit à ces primes.

Ce numéro devant être tiré à

## VINGT MILLE EXEMPLAIRES,

les annonceurs feront bien d'en prendre note.

Pour plus de détails voir le numéro du Canard de la semaine prochaine.

**A. Filiatreault & Cie,**

Boite 325.

25 Rue Saint Gabriel.

# ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

## MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUS LES MOIS

### SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER

### MUSIQUE

SERENADE.....	SCHUBERT
ADDIO VEL PASSATO.....	VERDI
FANTAISIE MIGNONNE (PIANO 3 PAGES).....	WEBER
BERCEUSE (CHANT).....	E. PESSARD

### SOMMAIRE DU NUMERO DE FEVRIER

LA MASQUETTE (DUO).....	AUDRIN
ROMANCE (POUR PIANO).....	( )
AGNUS DEI.....	( )
HYMNES A LA NUIT.....	( )

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

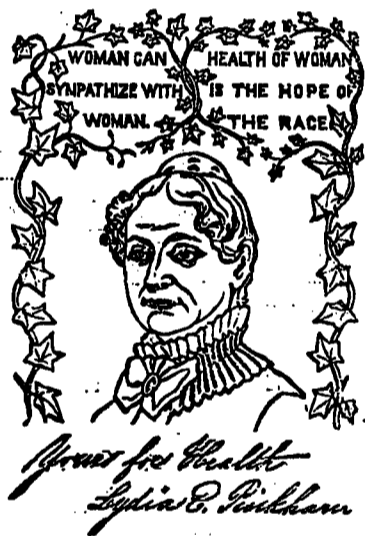
**A. FILIATREULT ET CIE.**

BOITE 325

NO. 25, RUE ST GABRIEL-MONTREAL



**ST. JACOBS OIL**  
TRADE MARK  
**THE GREAT GERMAN REMEDY**  
FOR  
**RHEUMATISM,**  
*Neuralgia, Sciatica, Lumbago, Bactache, Soreness of the Chest, Gout, Quinsy, Sore Throat, Swellings and Sprains, Burns and Scalds, General Bodily Pains, Tooth, Ear and Headache, Frosted Feet and Ears, and all other Pains and Aches.*  
No Preparation on earth equals St. Jacobs Oil as a safe, sure, simple and cheap External Remedy. A trial entails but the comparatively trifling outlay of 50 Cents, and every one suffering with pain can have cheap and positive proof of its claims.  
Directions in Eleven Languages.  
**SOLD BY ALL DRUGGISTS AND DEALERS IN MEDICINE.**  
**A. VOGELER & CO.,**  
Baltimore, Md., U. S. A.



**Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**  
Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris l'enferme, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Epanchement, Prolapsus utéri, etc.  
Agréable au goût, efficace et sûr dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières.  
Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.  
Pour toutes faiblesses génératives, n'a le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est "le plus grand remède du monde."  
Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.  
Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham extirpera tous vestiges des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.  
Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 253 et 255 West-ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque, \$1. Six flacons pour \$5. Envoyez par la maille sous forme de pilules, ou de lozenges, sur réception du prix, \$1 la boîte pour chaque. Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 5 cts pour un pamphlet "Nommer le Monde".  
Les PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent l'Obésité, Constipation bilieuse et Engourdissement du Foie. 25 cts la boîte.  
En vente dans toutes les pharmacies.

### UNE FACTION DE VINGT ANS

Voilà encore la fameuse histoire du soldat de la retraite de Russie.  
Ce brave avait été mis en faction non loin d'un petit village occupé par nos troupes. La position fut attaquée l'ennemi repoussé; mais on oublia de relever le malheureux factionnaire. Peut être le croyait-on mort.  
Lui, cependant fidèle à la consigne déserta pas son poste.  
Des jours se passèrent, des semaines, des mois, des années; il restait toujours où on l'avait placé, vivant comme il pouvait des secours des paysans, ne dormant que d'un œil.  
Vingt ans plus tard, un officier général français, passant en voiture près de ce village, aperçut l'arme au bras, un homme dont le costume gardait encore quelques vestiges de l'uniforme de notre armée.  
Il fit arrêter sa voiture, descendit et s'approcha:  
— Qui vive?..... cria le factionnaire.  
Le général, qui n'avait pas le mot d'ordre, eut toutes les peines du monde à lui persuader qu'il était bien et et dûment relevé de sa consigne.  
Sa faction avait duré vingt ans, trois mois, onze jours.  
A la neuvième chambre:  
— Vous frappez continuellement votre femme qui est très douce et très honnête..... tous les voisins sont indignés... Qu'avez-vous à dire?  
— Mon président, j'ai une maladie de nerfs et les médecins m'ont recommandé l'exercice!...

Celui qui a bu boire; et cette maxime suffit pour expliquer la ruine de bien des commerçants. Toutefois celui qui boit ne manquera pas d'exposer son vice par une raison quelconque, et un journal américain expose les vingt cinq raisons suivantes rangées par ordre alphabétique.  
M. A. boit parce que son docteur lui a prescrit de prendre un peu de liqueur; M. B. parce que son docteur le lui a défendu et qu'il déteste les charlatans; M. C. prend une goutte parce qu'il est mouillé et M. D. parce qu'il a soif; M. E. absorbe quelque chose parce qu'il est gai, et M. F. parce qu'il est triste; M. G. n'a pu faire autrement; ayant été conduit un ami partant pour l'Europe, et M. H. justement parce qu'il a regu un ami venant d'Europe; M. J. a si chaud le soir, et M. K. a si froid le matin; M. L. a ses névralgies, et M. M. des points de côté; M. N. mal aux reins; M. O. souffre de l'estomac; M. P. le champion, est couvert de douleurs; M. Q. se sent si heureux et si content qu'il ne peut résister à quelques verres, et M. R. noie son chagrin dans la bouteille; M. S. n'est pas heureux en ménage; M. T. se sent triste dans le célibat, et M. U. a des peines de cœur; M. V. aime à voir ses amis et à trinquer avec eux, et M. W. boit solitairement pour se consoler de la perte des siens; M. X. boit parce qu'il a hérité de son oncle, et M. Y. parce que sa tante le déshérite; Enfin M. Z. boit parce que cela lui plaît et qu'il a besoin de boire.

En police correctionnelle, un bon poulard est accusé d'avoir oroché sur l'uniforme d'un gardien de la paix.  
Le président. — Qu'avez-vous à dire pour votre défense?  
— Mon juge, je ne le voyais pas et je suis tellement "miopre" qu'un jour m'ayant heurté dans un "curassier" j'y ai retiré ma casquette et ot j'y ai dit pardon, excuse, madame!"  
Envoyez-nous 50 cents et participez aux dix-sept primes que nous donnons chaque semaine. Abonnez vos amis au Canard.

## PATENTS

MUNN & CO. of the Scientific American, continue to act as Solicitors for Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the Scientific American, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$3.00 a year. Weekly. Splendid engravings and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. Address MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN Bldg. 37 Broadway, New York.